



## Guy BALAY (1922)

La promotion 1922 a été cruellement touchée cet été dernier par la mort de deux de ses membres les plus en vue et les plus fidèlement dévoués. Le même jour, 24 août, ils étaient frappés et, le même jour, une poignée de leurs camarades bouleversés assistait, à une heure d'intervalle, aux cérémonies ultimes, pour Balay à Saint-Joseph des Brotteaux, et pour Dournier à Saint-Jacques des Etats-Unis. Hélas, la date était néfaste, et nombreux furent ceux d'entre nous qui eurent la stupeur, à leur rentrée à Lyon après congé, d'apprendre ce double départ trop tard pour l'accompagner de leur sympathie unanime, car les disparus n'étaient pas de ceux que la vie où l'indifférence avaient détachés de la grande famille de notre promotion, en dépit de quelques éloignements matériels que le métier leur avait imposés.

Balay, né à Lyon le 30 juin 1898, avait fait ses premières études dans une contrée demeurée chère à son âme, l'île de Jersey. Il aimait s'y retrouver et j'entends encore sa voix, douce et persuasive, qui donnait, sans y paraître, toujours un amical et excellent conseil, me suggérer l'an passé de ne pas séjourner en vacances en Normandie sans traverser jusqu'à cette terre si anglaise et si française à la fois, si la chose est possible.

Le 11 décembre 1916, il s'engage pour la durée des hostilités, fait ses classes à la Vitriolerie, puis ses armes sur le champ de bataille où il conquiert la croix de guerre dans une citation à l'ordre de la 6<sup>e</sup> D. C.

L'armistice une fois signé, il se hâte de préparer à Lyon, chez les Maristes, l'entrée à l'E. C. L. où il s'inscrira dans cette extraordinaire promotion un peu hirsute de 156 élèves, où dix années séparaient le doyen du benjamin. Il était de ceux qu'on appelait avec respect les démobilisés (l'armée l'avait définitivement libéré le 24 octobre 1919), mais il ne croyait pas que ses 21 ans et sa maturité forcée lui permissent de regarder avec condescendance les petits camarades de 4, 5, même 6 ans plus jeunes, et, donnant à tous son amitié, il fut payé de retour par chacun.

Après plusieurs stages d'essais du choix d'une carrière, chez Desrobert, aux gazogènes Pierson, aux papeteries de Navarre, il demeura, pour longtemps, croyait-il, sinon pour toujours, à la direction de la Manufacture Française d'Enveloppes à Paris, filiale de cette dernière firme.

Mais, une fois marié, il dut en 1929, à la mort de son père, venir apporter à son frère aîné, sur qui retombait le lourd fardeau du cabinet d'assurances Balay père et fils, l'aide qui lui devenait nécessaire pour la sauvegarde de l'existence de la nouvelle communauté Balay frères. Il y resta jusqu'à sa mort, au sens le plus absolu de l'expression, puisque c'est au départ de chez lui pour son bureau qu'il fut terrassé par une embolie fatale.

C'est évidemment dans cette dernière activité d'assureur-conseil, distribuant des conseils assurés à ses camarades E.C.L. de la promotion 22 et des autres, qu'il s'est attiré les plus sincères amitiés de la foule de ceux qui ne peuvent admettre que son malicieux et généreux sourire n'existera plus que dans leur mémoire, mais qui savent qu'il ne s'y effacera jamais.